

Berlin dévasté par 1,000 bombardiers anglais et canadiens

Rencontre imminente de Churchill, Roosevelt et Staline

La question du démembrement de l'Allemagne — La capitale allemande ne pourrait se remettre des coups de la nuit dernière — Corps d'armée canadien en Italie — Débarquement des fusiliers marins des Etats-Unis sur l'atoll d'Abemama

La rumeur d'une conférence qui réunirait les principaux chefs des Nations-Unies, — Churchill, Roosevelt et Staline, — semble prendre de plus en plus de consistance. Une dépêche de Londres affirme même que le chef de la Chine nationaliste, le généralissime Tchiang Kai-chek, serait cette fois de la partie. Les correspondants parlent de cette conférence comme d'un événement probable, mais sur un ton qui permet de croire qu'il s'agit d'une affaire décidée et imminente même si elle n'est pas annoncée officiellement. L'un d'eux va jusqu'à dire que les exigences de la sécurité ne permettront pas d'annoncer officiellement la tenue de la conférence avant qu'elle ait pris fin, surtout si elle se tient dans un endroit qui se trouve dans le rayon de croisière des avions ennemis. Il n'est donc pas impossible que la conférence des chefs d'Etat des grandes puissances alliées siège en ce moment et que les dépêches nous fassent connaître un de ces bons matins celles de ses conclusions qui peuvent être rendues publiques.

La presse soviétique a d'ailleurs entrepris une campagne qui apparaît comme une préparation indirecte de la conférence annoncée. Tous les journaux russes s'entendent pour répéter que l'U.R.S.S. entend laisser à tous les peuples libérés le choix de leur propre forme de gouvernement, qu'elle n'entend imposer la formule soviétique à personne. Ils précisent cependant que l'U.R.S.S. s'oppose à ce que les gouvernements exilés rentrent dans les pays présentement occupés sans le consentement du peuple. Il est bon de se rappeler à ce propos qu'il existe dans plusieurs des pays occupés, notamment en Yougoslavie et en Grèce, des mouvements communistes qui semblent avoir l'appui de Moscou, qu'il existe aussi un parti communiste polonais qui a son siège en Russie.

Le correspondant Richard Massock signale de Londres que l'on s'attend à ce que la rencontre des trois chefs d'Etat accélère l'étude de l'organisation politique et économique à donner à l'Allemagne après la guerre. On a suggéré en plusieurs milieux, dit-il, le démembrement de l'Allemagne et la décentralisation de son industrie, mais il ne semble pas que le projet ait rallié beaucoup d'adhésions parmi les conseillers des trois gouvernements. Il faudra trouver autre chose, ajoute-t-il, pour exercer sur l'industrie allemande un contrôle qui empêche l'Allemagne de se réarmer.

Dans ses "Conséquences politiques de la paix", le principal reproche que Jacques Bainville formule contre les auteurs du traité de Versailles c'est d'avoir conservé l'unité que l'Allemagne avait réalisée sous l'égide de la Prusse victorieuse en 1870. Le premier principe de la politique française de Richelieu et du traité de Westphalie jusqu'à Napoléon III avait toujours été d'empêcher l'unité allemande. Bainville disait que c'était violer toutes les lois de l'équilibre que de laisser une Allemagne énorme au milieu de petits Etats qui l'entouraient et qui ne pouvaient lui faire contrepoids. Il ajoutait que la puissance politique engendre toutes les autres, qu'un grand pays qui conserve la puissance politique peut toujours trouver le moyen de reconstituer toutes les autres. Les Alliés n'ont pas voulu mettre à profit les traditions historiques et l'esprit séparatiste qui aurait favorisé le démembrement de l'Allemagne en 1919. Les événements et l'esprit niveleur du nazisme ont certainement renforcé l'unité du pays et le sentiment allemand depuis lors et il ne semble pas que les Nations-Unies songent à entreprendre la dissociation de l'Allemagne. Elles ont cependant offert l'indépendance à l'Autriche qui est tout aussi allemande que la Bavière et le Wurtemberg. On dirait que l'on tient à ce que le prochain règlement ressemble en autant qu'il se pourra au traité de Versailles, que l'on entend reprendre et réussir grâce à quelques dispositions nouvelles l'expérience ratée de 1919.

LA GUERRE AERIENNE

Les bulletins de Londres nous annoncent aujourd'hui le plus violent bombardement aérien de toute l'histoire. La Royal Air Force et l'aviation canadienne auraient lancé environ 1,000 bombardiers contre la capitale allemande. Les projectiles britanniques n'auraient épargné aucun quartier de Berlin et de sa banlieue qui compteraient maintenant une population d'environ 5,000,000 d'âmes, mais c'est dans le coeur même de la ville que les dégâts seraient particulièrement considérables. Vingt-six bombardiers dont quatre appareils canadiens ne sont pas rentrés de cette attaque massive.

Le journal suédois "Aftontidningen" dit que Berlin ne pourra jamais se remettre de ce coup. Il ajoute que l'attaque de la nuit dernière fut encore plus violente que celles qui ont fait de Hambourg un monceau de ruines et que les premiers rapports indiquent que le nombre des morts et des blessés dépassera 10,000. Les Allemands ont eux-mêmes admis que le nombre des victimes est très élevé. Un grand nombre des immeubles qui logeaient les légations étrangères et les divers ministères allemands, notamment le ministère des Munitions, auraient été démolis. Le journal suédois dit encore que l'on fait tout ce qui est possible pour maîtriser les incendies à Berlin et que l'on a réquisitionné tout l'outillage des particuliers pour débrayer les rues jonchées de débris.

Les Alliés poursuivent donc leur offensive aérienne. On sait que le commandant de l'aviation anglaise de bombardement, le maréchal en chef de l'air Harris, a déclaré que l'objectif était de détruire de fond en comble 90 des principales villes allemandes. Les effets de cette offensive aérienne commencent apparemment déjà à se faire sentir. Les autorités allemandes auraient mis la main sur 230 établissements industriels, notamment des filatures, pour les transformer

en usines de munitions. Le Dr Schieber, l'un des spécialistes à qui l'on a confié la direction de la production des armements en Allemagne, aurait déclaré qu'il faut épuiser toutes les réserves disponibles en raison de la grande puissance industrielle des Alliés.

EN ITALIE

Sur le front italien, on ne signale de l'activité que dans le secteur oriental, celui de la 8e armée. Le dernier bulletin officiel rapporte que les Allemands ont lancé une puissante contre-attaque au nord-ouest d'Agnone, mais qu'elle a été brisée au cours d'un engagement de deux heures. Des unités de la 8e armée se sont emparées de hauteurs qui dominent Alfedena dans les montagnes de l'intérieur. Le haut commandement allemand affirme que la 8e armée a lancé une offensive à l'extrémité orientale du front, près de l'Adriatique, mais que les troupes allemandes ont repoussé toutes ces attaques au nord de la rivière Sangro et réussi à combler une brèche pratiquée dans leurs lignes. Les Alliés n'ont pas confirmé la nouvelle de cette offensive.

On sait maintenant que l'arrivée de nouvelles troupes canadiennes en Italie signifie que l'on va constituer un corps d'armée canadien. On ne connaît pas encore la composition de ce corps d'armée, mais il comptera au moins une division nouvelle en plus de la 1ère division qui combat en Italie depuis le début de la campagne. On parle du lieutenant-général H.-D.-G. Creer, ancien chef d'état-major de l'armée canadienne et actuellement commandant du 1er corps d'armée, comme commandant de nos troupes en Italie. On prévoit que le corps d'armée canadien continuera à faire partie de la 8e armée anglaise du général Montgomery.

Notre participation accrue à la campagne d'Italie ne signifie cependant pas que toute l'armée canadienne doit combattre comme unité autonome sur le front italien. Nos correspondants à Londres nous apprennent au contraire que les Canadiens ne limiteront pas leurs efforts à la campagne d'Italie, que d'autres unités de l'armée canadienne se verront confier des missions importantes lors de l'invasion de l'Europe occidentale.

EN RUSSIE

Les Russes disent que c'est en vain que les Allemands cherchent un point faible dans leurs lignes à l'ouest de Kiev et que leur contre-offensive est en train de se briser contre la résistance russe. Le maréchal Fritz von Manstein qui dirige les opérations de ce côté aurait fait porter le principal effort vers le nord hier après avoir vu ses troupes donner contre un véritable mur à Korostychev. Les Allemands attaquaient maintenant dans le secteur de Chernyakov, à 15 milles au nord-ouest de Korostychev, apparemment dans le but de reprendre les importantes jonctions ferroviaires de Korosten et d'Ovrouch et de libérer la ligne de chemin de fer Leningrad-Odessa. Les armées allemandes de la Russie-Blanche et de l'Ukraine n'ont cependant pas encore réussi à rétablir leurs communications.

Pour leur part, les Russes poursuivent leurs offensives en plusieurs secteurs distincts au nord et au sud du saillant de Kiev. Ils réclament des gains à l'ouest de Rechitsa et au nord de Gomel en Russie-Blanche ainsi qu'au sud-ouest de Dniepropetrovsk et au sud de Kremenchoug sur le Dniéper inférieur. Les troupes rouges auraient atteint le confluent de la Bérézina et du Dniéper, à 15 milles au nord de Rechitsa. Les derniers bulletins ne parlent pas de ce qui se passe en Crimée.

DANS LE PACIFIQUE

Les fusiliers marins des Etats-Unis, soutenus par une puissante escadre, ont encore étendu leur offensive dans les îles Gilbert et en sont maintenant à leur quatrième journée. Ils sont débarqués sur un troisième atoll, celui d'Abemama. A Tarawa et à Makin, le dernier bulletin officiel dit que les troupes des Etats-Unis ont amélioré leurs positions, mais qu'elles rencontrent encore une résistance très vive sur terre. On apprend que c'est le vice-amiral Raymond-A. Spruance qui commande le nouveau secteur du Pacifique central et le vice-amiral John-J. Hoover qui dirige les opérations en cours dans les îles Gilbert. Le haut commandement japonais prétend que les Etats-Unis ont perdu un porte-avions de deuxième classe, un contre-torpilleur et 125 avions depuis le début de leur offensive dans les îles Gilbert tandis que les pertes japonaises ne seraient que de 15 avions.

Le secrétaire de la Marine des Etats-Unis, M. Frank Knox, a déclaré que l'objectif de cette nouvelle offensive sur une route qui conduit beaucoup plus directement vers le Japon était double: s'emparer des îles Gilbert et raccourcir de plusieurs centaines de milles les lignes de ravitaillement vers le sud-ouest du Pacifique. Plusieurs observateurs sont d'avis que le principal espoir de l'amiral Chester-W. Nimitz en déclenchant cette campagne est d'induire la flotte japonaise de l'amiral Koga à risquer une grande bataille navale. Les Japonais auraient divisé leur flotte de haut bord en deux grandes escadres dont l'une a comme base l'île de Trouk, à 1,600 milles à l'ouest des îles Gilbert, et l'autre est chargée de protéger les eaux territoriales du Japon. On n'ose cependant croire que les Japonais se laisseront tenter car ils ne disposent plus d'effectifs suffisants pour lutter sur un pied d'égalité dans tous les secteurs maritimes du Pacifique où ils se voient aujourd'hui menacés.

Pierre VIGEANT